La lettre de l'Opération

Havre de Paix pour la Loutre d'Europe

La Catiche

Edito

En octobre 2020, un rapport de l'IPBES (le « GIEC de la Biodiversité ») soulignait le lien entre destruction de la biodiversité et pandémies. La destructuration des écosystèmes et l'élevage concentrationnaire augmentent les contacts entre la faune sauvage et domestique, les humains et les virus… L'actualité vient ainsi rappeler une fois encore les conséquences de la destruction de la nature, mais aussi sa capacité à atténuer, absorber les effets des évènements catastrophiques. Dans un combat tel que celui de la protection de la Nature, chaque action peut compter.

Et parmi ces actions, il y a celles en faveur de la cohabitation avec la faune. C'était l'objet du dernier colloque francophone de mammalogie organisé par Jura Nature Environnement et le Pôle Grands Prédateurs au cours duquel de multiples solutions pour concilier présence des Mammifères, en particulier grands prédateurs, et activités humaines ont été exposées et discutées.

Vous trouverez dans ce numéro de La Catiche *un exemple de ce qui peut être fait en matière de cohabitation avec la Loutre sur une pisciculture. L'occasion de souligner l'importance de l'accompagnement des pisciculteurs pour faire accepter le retour de ce prédateur dans nos rivières. Vous y trouverez également une présentation du Putois d'Europe, ce petit prédateur mal-aimé qu'il est urgent de protéger et pour lequel la SFEPM se mobilise.*

Enfin, nous vous proposons de poursuivre votre engagement concret pour la nature sur votre Havre de Paix : construire des catiches artificielles et recenser la présence de la Loutre afin de contribuer au suivi de ses populations.

Franck Simonnet, Secrétaire du Groupe Loutre de la SFEPM

SFEPM

n°3

Sommaire

- Les news p2
- Le Havre à l'honneur : une exploitation aquacole, l'EARL Carpio p3
- La Loutre et vous, conseils et infos : les catiches artificielles p5
- A la découverte des zones humides : le Putois d'Europe p8
- Le compteur des Havres de Paix p12
- Les prochains rendez-vous p12

Les bracelets « Loutre » Gifts for Change débarquent chez Cultura !

Depuis cet été, les bracelets de la collection « Bêtes à porter », dont le fameux à l'effigie de la Loutre, sont en vente dans l'ensemble des magasins Cultura.
Pour chaque bracelet « Loutre » acheté, 1€ est reversé à la SFEPM pour apporter un soutien aux centres de soins pour la faune sauvage qui accueillent des loutres blessées avant de pouvoir les relâcher dans la nature.
L'année dernière, les fonds collectés avaient ainsi permis à « Panse-Bêtes » de construire un enclos et un bassin adaptés à ce mustélidé semi-aquatique, inauguré cette année par un loutron orphelin ! Cette année ce serait au tour du centre de soins de la faune sauvage de Tonneins, rouvert il y a à peine plus d'un an, de bénéficier des retombées de ce partenariat.

Vous pouvez également trouver ces bracelets chez Nature et Découvertes, jusqu'à épuisement de leur stock.

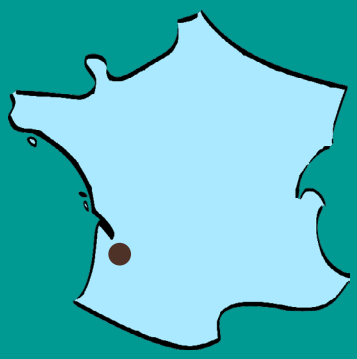
A la recherche de la Loutre d'Europe !

Nous vous avions présenté dans nos précédents numéros la carte dynamique en ligne recensant les havres de paix en France, ainsi que l'outil de sciences participatives qui permet aux propriétaires adhérents à l'opération de renseigner leurs observations de loutres sur le terrain. Ces observations serviront, après validation par un expert, à alimenter l'Observatoire National des Mammifères et à tenir à jour la carte de répartition de l'espèce en France.

Nous entrons dans la meilleure période pour l'observation d'indices de présence de loutres ! La végétation moins dense en automne et hiver facilite en effet l'observation des indices qu'elle nous laisse de son passage : empreintes et crottes. Nous vous invitons donc à enfiler bottes, manteaux et bonnets et à sortir inspecter les abords de vos cours d'eau !

Retrouvez tous nos conseils pour l'identification des indices de loutres et pour la transmission de vos observations dans les précédents numéros de La Catiche, en téléchargement sur notre site internet !

Empreinte de Loutre © Stéphane Raimond



Le Havre à l'honneur

Le Havre de Paix à l'honneur dans ce numéro est assez spécial, car il s'agit d'une exploitation aquacole : l'EARL Carpio ! Cette entreprise familiale est gérée par Nathalie Tyrel De Poix, son mari Jean-Michel et leur fils Pierre-Jean.
La Loutre, ne faisant pas grand cas de la couleur des poissons qu'elle mange, venait se servir directement dans les bassins pour se nourrir. L'association Cistude Nature a ainsi commandité une expertise du site de l'exploitation par Stéphane Raimond, et des solutions pour réduire le risque de prédation par cette espèce piscivore ont été trouvées en concertation avec les trois gérants.
Souhaitant aller plus loin encore dans leur démarche de cohabitation, ils ont choisi d'intégrer le réseau « Havre de Paix pour la Loutre d'Europe », et livrent leur expérience.

Présentation de l'exploitation

L'EARL Carpio est une exploitation aquacole située au sud de la Charente-Maritime dans la commune de Consac, à environ 15 km de l'estuaire de la Gironde.
Au démarrage en 1989, l'entreprise produit uniquement des poissons d'ornement pour bassin de jardin (Carpe Koï, Carassin, etc.). Aujourd'hui la production s'est diversifiée avec de la spiruline depuis 2009 et l'élevage extensif de crevettes d'eau douce (*Macrobrachium rosenbergii*) depuis l'an dernier.
Il est également proposé des visites pédagogiques de l'exploitation.

© TYREL photographie

La ressource en eau et son utilisation

La principale ressource en eau de la pisciculture est produite par un circuit de recyclage extensif (lagunage), constitué d'une succession de bassins dont la surface totale atteint 3 500 m^2.
Lors de son réaménagement en 2006, nous avons introduit dans ces lagunes des poissons prédateurs pour prévenir et maintenir les populations de koï et carassins pouvant provenir de la pisciculture.
Diverses plantations ont également été réalisées, et depuis nous laissons se développer le plus de biodiversité possible afin d'obtenir un écosystème stable. Les seules interventions réalisées sur place sont l'entretien d'un passage permettant l'accès aux installations situées en aval, et le curage du décanteur (effectué une seule fois en 15 ans).

© EARL CARPIO
circuit de recyclage en lagune

Fonctionnement du recyclage, développement de la biodiversité et gestions de la prédation

© TYREL photographie

Malgré la présence de l'exploitation et la construction de bâtiments, la pisciculture conserve un écosystème riche en faune et flore. De nombreux mammifères viennent profiter du point d'eau, certains venant des forêts avoisinantes (renards, sangliers, cerfs, ...) et nous observons également régulièrement divers amphibiens sur notre site (salamandres, tritons, …).
Et bien sûr notre pisciculture attire aussi bon nombre de prédateurs piscivores, de passage ou s'étant installés sur le site (cormorans, martin-pêcheurs, visons, aigrettes...). En pisciculture, une grande partie du travail consiste à surveiller leur présence et s'y adapter, et nous essayons bien sûr de tempérer toutes prédations dans les zones de production, en la contenant du mieux possible dans le lagunage et aux alentours. Pour cela nous assurons une présence quotidienne sur place. Il a par ailleurs été nécessaire d'adapter la mise en eau des étangs pour réduire le nombre d'insectes tels que les dytiques, larves de libellule, hydrophiles et autres, qui peuvent représenter une menace pour les alevins et les poissons de petite taille.
Les périodes de pêche ont été modifiées afin de contrer une présence de plus en plus importante des cormorans… Toujours de diverses et différentes stratégies pour de multiples prédateurs.

La présence de la Loutre

© CGO

Depuis quelques années la Loutre s'est étendue sur le territoire aquitain, et elle est désormais présente sur notre site. Cela nous a poussés à revoir toute la protection de la production, et pour ce faire nous avons entrepris de grands travaux : l'agrandissement et le cloisonnement total de la zone hors-sol, qui devient aussi la zone de stockage des géniteurs, trop précieux pour nous et cibles de choix pour la Loutre, et qu'il nous est aujourd'hui impossible de laisser se reproduire en étang. Un remplacement complet de la clôture entourant les étangs a également été effectué pour y limiter ses déplacements.
Le but de ces investissements était de cantonner sa présence dans la zone du lagunage et aux abords de la petite rivière traversant la pisciculture, où elle pourra vivre paisiblement.

Prédateur efficace, sa présence bien que paraissant contraignante à première vue, joue un rôle de régulation important et enrichit la biodiversité du site et ses environs, et c'est pour cela que nous tenons à la préserver.

Alexis TYREL de POIX

Le site internet de Carpio : https://www.carpio.fr

La page facebook de Carpio : https://www.facebook.com/Pisciculture-Carpio-500202520105425/

© TYREL photographie
Vue aérienne de l'exploitation

La Loutre et vous, conseils et infos : Retour d'expérience sur la construction de catiches artificielles

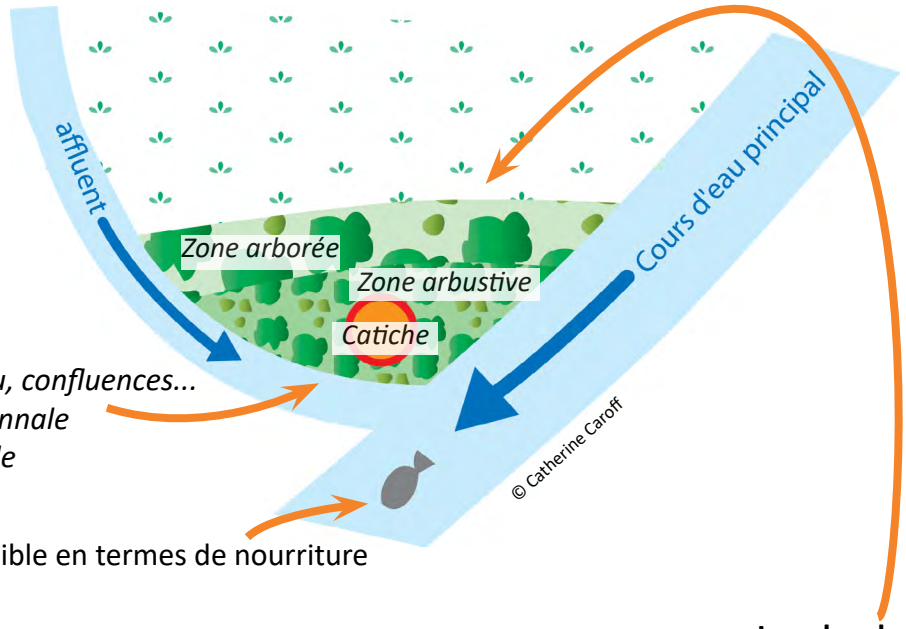
Depuis 1988, le Groupe Mammalogique Breton réalise occasionnellement des catiches artificielles pour la Loutre. Une visite d'une dizaine de ces aménagements a été réalisée cette année, à la faveur du service civique de Lucie Golfier. Les conseils ci-dessous sont la synthèse des principes issus de la littérature, de notre expérience et de ces visites.

L'intérêt des catiches artificielles

La Loutre a besoin d'un grand nombre d'abris tout au long de son domaine vital. Si elle dispose parfois de nombreuses possibilités (systèmes racinaires, blocs rocheux, touradons), la dégradation des habitats entraîne souvent la disparition de nombreux abris, phénomène aggravé par l'absence de comportement constructeur de l'espèce. Lui proposer des catiches est donc utile, en complément d'autres mesures sur les milieux. **C'est une mesure concrète, facile à mettre en œuvre, peu coûteuse et pouvant être une occasion de sensibiliser vos voisins ou amis.**

Comment construire une catiche ?

L'idéal est d'en réaliser **plusieurs, en chapelet**.
Le choix de l'emplacement est primordial pour augmenter les chances de réussite ! Un repérage préalable des habitudes de la Loutre est utile.



La catiche doit être placée :

- *en bordure de cours d'eau, plan d'eau, confluences...*
- *au-dessus du niveau de crue quinquennale*
- *dans la zone la plus tranquille possible*

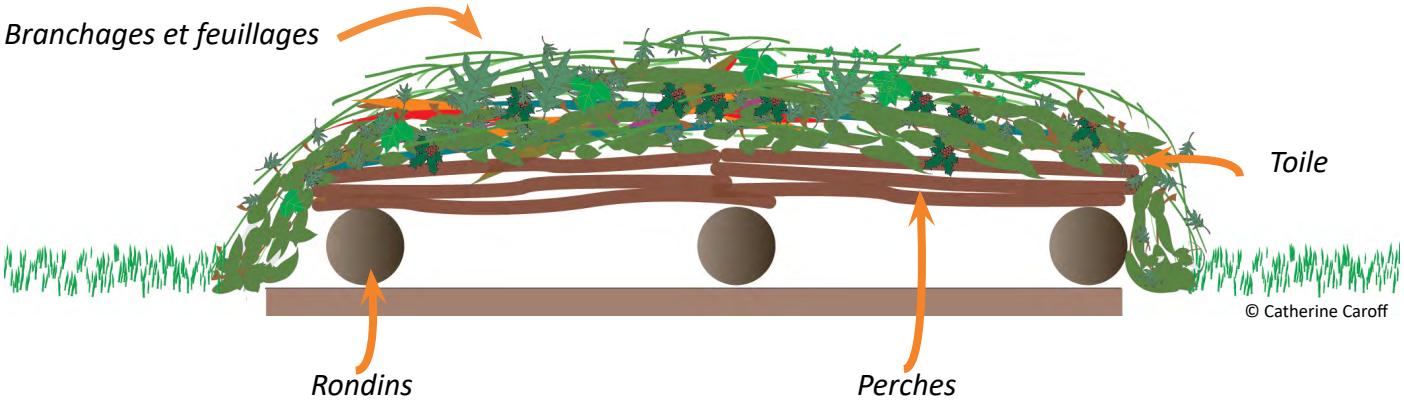
- près de la zone la plus favorable possible en termes de nourriture

Les abords

Il est primordial de s'assurer d'un **couvert végétal** autour de la catiche, pour lui assurer une **discrétion maximale**. On peut procéder à des plantations.

Donnez-lui un aspect anodin !

La catiche sera **recouverte** de terre, perches, branchages, pour renforcer la stabilité et le mimétisme avec un banal tas de bois. Pour les modèles en bois, nous conseillons de poser sur les perches un élément renforçant l'imperméabilité qu'on couvrira de terre puis de branchages, mais d'éviter pour ce faire la toile de coco qui, bien qu'écologique, se troue rapidement, précipitant la catiche à sa perte.

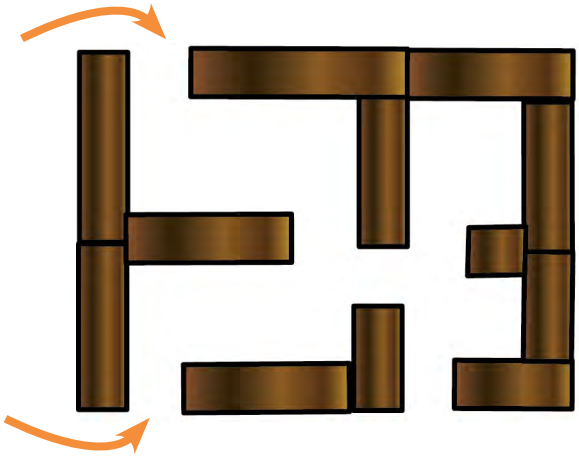


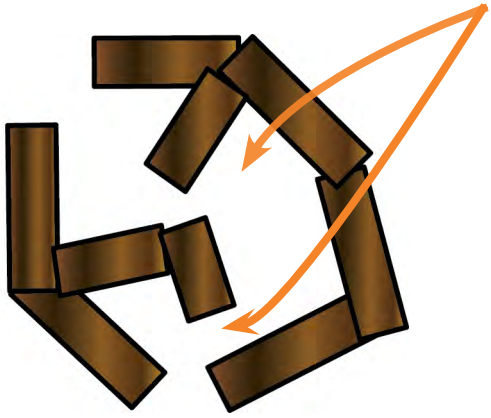
© Catherine Caroff

Quels que soient les matériaux et la forme, la catiche doit comporter :

Au moins 2 entrées (côté eau/côté terre), de 15 à 20 cm maximum, pour éviter qu'une loutre ne s'y trouve piégée par un chien.

Plusieurs chambres d'un mètre carré, interconnectées, sombres et sèches (hauteur 40 à 70 cm). Cela augmente la palette des conditions thermiques et hygrométriques et limite les courants d'air.





Pour une catiche en bois, la pérennité et la stabilité seront assurées par des rondins d'au moins 30 à 40 cm de diamètre et des piquets verticaux profondément enfoncés. Avant la construction, creuser une légère dépression à l'emplacement de la catiche, cette terre sera ensuite remontée le long de ses parois, pour augmenter l'inertie thermique et l'obscurité intérieures. Il faudra contrôler l'affaissement de cette terre de temps en temps et corriger (ou tester des plantations pour leur rôle fixateur).

Une multitude de modèles existe.

Une vingtaine de catiches ont été construites dans des Havres de Paix bretons, quasiment toutes en bois. De **coût très faible**, **le modèle bois** présente l'avantage du **matériau naturel et local**, et certaines sont fonctionnelles. Mais la **pérennité est limitée** (10-15 ans en respectant les précautions ci-dessus).

Quelques collectivités et particuliers ont réalisé des catiches à partir **d'éléments béton**. **Le coût peut être très faible s'ils sont récupérés, mais très élevé s'il faut les acheter et/ou les acheminer.** Elles sont **très pérennes**, permettent un **accès direct à l'eau en cas de buse enterrée**, et sont souvent fonctionnelles. Mais **les matériaux sont peu naturels** et **les chantiers souvent perturbants** (présence d'engins).

De nombreux autres modèles sont utilisés par d'autres acteurs (préfabriqués, en saule vivant, flottants…). Les échanges d'expérience sont primordiaux !

Catiche en béton chez un particulier © Serge Mouhedin

© Boris Varry

© Catherine Caroff

Chantiers de construction d'une catiche en bois

Et après ?

Le contrôle de l'utilisation de la catiche par la recherche d'indices de présence ou par piège photographique, sans déranger les éventuels occupants des lieux, permet d'améliorer les méthodes. Il faut d'ailleurs tenir compte des possibilités de suivi au moment du choix de l'implantation.

Malgré les années, le GMB est toujours en train d'apprendre à faire des catiches et est intéressé par les échanges d'expériences !

Catherine CAROFF, Groupe Mammalogique Breton

A la découverte des zones humides : le Putois d'Europe

Un petit mustélidé mis en lumière !

« *J'ai bien failli, à mon grand dépit, n'avoir rien à dire de vécu sur le putois, car je n'en ai vu que tout dernièrement. Comme la plupart des auteurs le donnent pour le plus commun de nos mustélidés, belette et hermine exceptées, j'ai d'abord cru que je ne savais pas le trouver. Mais en questionnant autour de moi, j'ai vu que chasseurs et observateurs ne le connaissent guère* ».

C'est ainsi que le naturaliste Robert Hainard introduit le chapitre sur le Putois d'Europe dans son ouvrage Mammifères sauvages d'Europe. Petit carnivore méconnu - même des plus experts naturalistes ! - et encore persécuté, le Putois appartient, comme la Loutre, à la famille des Mustélidés. Discret et nocturne, il fréquente comme elle les zones humides, en alternance avec des milieux divers. L'espèce souffre d'une mauvaise réputation solidement ancrée, liée à ses marquages odorants qui lui ont valu son nom de *putorius* (« puant » en latin) et à ses vocalisations (les fameux « cris de putois »). Son image de mangeur de poules et de petit gibier fait qu'il figure encore aujourd'hui sur la liste des « espèces susceptibles d'occasionner des dégâts », c'est-à-dire dont la destruction par piégeage ou tir est autorisée. C'est tout le drame de la disparition du Putois : au mieux, on ne sait même pas qu'il existe, au pire on le piège ou on le chasse…

Le Putois d'Europe
© Charlie Marshall

En effet, le Putois d'Europe a connu une très forte régression de ses effectifs en France, et est désormais devenu rare dans la plupart des régions. Son déclin, amorcé au cours du XXème siècle, est dû à une accumulation de menaces difficiles à enrayer pour cette espèce discrète, peu suivie par les scientifiques. Ce constat est d'autant plus inquiétant qu'il est généralisé à presque toute son aire de répartition… Il est encore temps d'agir pour inverser la tendance !

Comment le reconnaître ?

Plus petit qu'un chat, le Putois est plutôt court sur pattes, avec un corps cylindrique au pelage brun-noir à tendance jaunâtre, en particulier sur les flancs. C'est surtout son masque blanc qui permet de le différencier à coup sûr des autres membres de sa famille. Attention toutefois aux deux espèces de visons : en cas de doute, regardez le pelage, qui est brun uniforme sur tout le corps pour les visons d'Europe et d'Amérique, et les oreilles ! Bordées de blanc, elles dépassent nettement de la fourrure chez le Putois, alors qu'elles sont brunes et dissimulées dans le pelage des visons. L'identification reste complexe pour les jeunes putois, souvent plus sombres que les adultes. Quant au Furet, qui est une forme domestiquée du Putois, il a tendance à être plus pâle, voire blanc.

Quelques éléments d'écologie

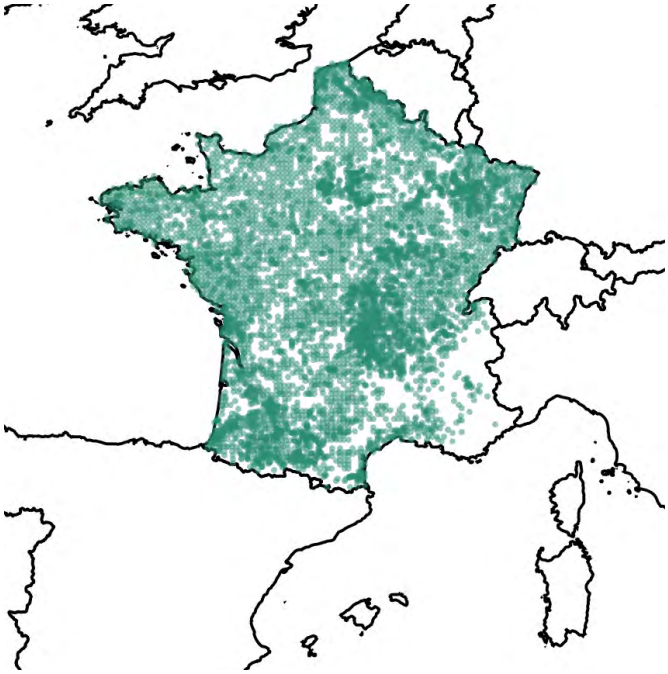
Son milieu de vie optimal présente une alternance de boisements et de zones humides. Bien qu'il ne présente aucune adaptation morphologique à la vie amphibie, le Putois d'Europe est très souvent classé parmi les mammifères semi-aquatiques. On ne peut cependant pas parler d'espèce spécialiste au sens strict, car il ne montre pas systématiquement de préférence pour les zones humides ou les marais, notamment en Grande-Bretagne. Sur cette île, c'est la présence de sa proie principale, le Lapin de garenne, qui détermine sa répartition, le mauvais état de conservation des zones humides et cours d'eau dans les paysages d'agriculture intensive britanniques abritant peu de proies. Ainsi, ce mustélidé masqué privilégie surtout les paysages diversifiés, avec des proies abondantes et un couvert végétal important.

Nettement carnivore, il consomme majoritairement des mammifères comme les lapins et les petits rongeurs, secondairement des amphibiens et d'autres animaux de taille modeste. Il est d'ailleurs parfaitement adapté à l'exploration de terriers et tunnels où se cachent ses proies.

Zone humide recherchée par le Putois d'Europe
© Nathalie de Lacoste

Répartition française

La répartition du Putois en France couvre l'ensemble du territoire continental à l'exception d'une extrémité sud-est. L'espèce est absente de Corse et des îles méditerranéennes.



Répartition des données de 2000 à 2021 recensées par l'Inventaire national du patrimoine naturel (Source : OpenObs consultée le 19 avril 2021).

Les menaces

Les causes du déclin du Putois observé en France sont multiples, et leurs effets s'additionnent et contribuent nettement au mauvais état de conservation de l'espèce dans le pays. On recense :

- la perte, la dégradation et la fragmentation de ses habitats : l'intensification de l'agriculture et l'urbanisation croissante font disparaître ses milieux de vie, comme les haies et les zones humides.

- les collisions routières : en France, le Putois fait partie, avec d'autres Mustélidés (dont la Loutre !), des mammifères les plus touchés par les collisions avec les véhicules de transport. C'est d'ailleurs la première source d'observation de l'espèce. En plus de la mortalité infligée aux putois et à leurs proies, les routes isolent les populations les unes des autres, ce qui les fragilise à long terme.

- le déclin des populations de proies : la régression du Lapin de garenne et des amphibiens, des ressources alimentaires localement importantes pour le Putois, affaiblit un peu plus l'espèce.

- la chasse et le piégeage : chaque année, ce sont plusieurs milliers de putois qui sont tués en raison de la règlementation, qui classe encore l'espèce parmi les « gibiers » et les « nuisibles ». Bien que le Putois vient d'être retiré de la liste des « espèces susceptibles d'occasionner des dégâts » par un Conseil d'État en juillet 2021, cette décision ne court que jusqu'en 2022, qui correspond à la révision de la liste, et rien ne garantit qu'il n'y sera pas réinscrit.

- les destructions accidentelles : la lutte contre certaines espèces occasionne indirectement des dégâts sur les populations de putois, à la fois par le piégeage destiné à d'autres espèces et par la lutte chimique.

Panoplie de pièges destinés à la capture d'animaux
© Nathalie de Lacoste

Les actions menées par la SFEPM

Suite à l'enquête mettant en évidence la raréfaction du Putois en France, la SFEPM demande depuis 2017 au ministère en charge de l'écologie de l'inscrire sur la liste des mammifères protégés en France. L'espèce a cette même année été évaluée parmi les espèces « quasi menacées » dans la Liste rouge des mammifères de métropole de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Si le Putois d'Europe bénéficie indirectement et localement des programmes de conservation mis en place pour la Loutre et le Vison d'Europe, ces derniers présentent leurs limites dans le sens où le PNA Loutre protège exclusivement les zones humides et cours d'eau, tandis que les rayons d'action du PNA Vison d'Europe et du LIFE Vison sont géographiquement limités au Sud-Ouest de la France. Le Putois, par son éclectisme en termes d'habitat et son aire de répartition nationale, a donc besoin d'un plan de conservation spécifique. C'est pourquoi la SFEPM a également proposé un plan national de conservation détaillant les mesures qui pourront être mises en œuvre pour restaurer durablement les populations de putois.

L'association a lancé en 2021 une campagne de mobilisation citoyenne pour protéger le Putois d'Europe comprenant la publication dans *Le Monde* d'une tribune signée par une centaine de scientifiques et de personnalités engagées, une pétition, un court dessin animé de sensibilisation sur le déclin inquiétant de ses populations en France et d'autres actions de communication, relayées sur les réseaux sociaux et sur un site internet dédié : www.sauvonslesputois.fr.

Nathalie de LACOSTE, SFEPM

Extrait du film d'animation « Il faut sauver Jean-François ! »

Les Havres de Paix en chiffres

En novembre 2021, l'opération Havre de Paix représente :
- **148** Havres de Paix signés !
- **144** heureux propriétaires de berges de cours d'eau ou plan d'eau à avoir créé un Havre de Paix pour la Loutre d'Europe,
- et **près de 1 900 ha** de parcelles sous convention !

N'hésitez pas à partager cette expérience et à en parler autour de vous, pour créer d'autres vocations, densifier le réseau de ces zones de tranquillité et ainsi leur donner encore plus d'importance !

Compteur Havres

148

Retrouvez l'Opération Havre de Paix sur www.sfepm.org

Vous voulez présenter votre Havre de Paix, nous raconter une anecdote sur la Loutre ou nous envoyer des photos pour les publier dans le bulletin ? Ecrivez- nous !

marie.masson@sfepm.org
Tél. : 02.48.70.40.03

Les prochains rendez-vous

Retrouvez toutes les animations proposées dans le cadre des prochains grands événements naturalistes sur leurs sites respectifs :

- 02 février 2022 : Journée mondiale des zones humides sur le thème « Agir pour les zones humides, c'est agir pour la nature et les humains ! » (organisée par la SNPN)
- Du 20 mars au 20 juin 2022 : le Printemps des Castors (organisé par la SEFPM)
- Du 18 au 22 mai 2022 : la Fête de la nature
- 25 mai 2022 : World Otter Day (Journée mondiale de la Loutre, organisée par l'IOSF)

Et bien sûr n'hésitez pas à suivre l'agenda des sorties naturalistes proposées par votre structure relais de l'opération « Havre de Paix » ou par les autres associations de protection de la nature de votre région !

Un projet participatif local :

L'un de nos relais local de l'opération Havre de Paix, la LPO Occitanie (délégation de l'Hérault), propose un projet intercommunal pour le Budget Participatif Citoyen de l'Hérault, « Havres de Paix pour la Loutre et la biodiversité » dans lequel diverses actions sont envisagées (chantiers participatifs, suivi de l'espèce, sensibilisation). Les résidents du département pourront voter pour leurs projets favoris sur la plateforme jeparticipe.herault.fr en début d'année prochaine (février/mars 2022).

Décembre 2021

Responsable de la publication : Christian ARTHUR, Président de la SFEPM
Responsable de la rédaction : Marie MASSON
Conception graphique et réalisation : Dominique PAIN
Relecture : Christian ARTHUR, Véronique BARTHELEMY et Franck SIMONNET
Crédits photos et illustrations : Alexis NOUAILHAT (dessin du sommaire et page de garde), Catherine CAROFF, Nathalie de LACOSTE, Charlie MARSHALL, Serge MOUHEDIN, Tyrel Photographie, Boris VARRY.
Photo de couverture : Andreas SCHANTL de Pixabay
Opération soutenue par le Ministère de la Transition Ecologique

SFEPM
SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES

PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté Égalité Fraternité

MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE
Liberté Égalité Fraternité